



# Les douze travaux d'Hercule

## Introduction

– Jupiter ! Réveillez-vous ! La belle Alcmène ne va pas tarder à mettre votre fils au monde. Thèbes est en fête, toute la ville s'agite aux portes du palais.

– Mercure ! Calme-toi ! gronda le grand Dieu. Veux-tu que je me mette en colère ! Tu es mon plus fidèle complice, ça ne t'autorise pas à me sortir du lit à une heure pareille !

Mercure baissa les yeux et recula de quelques pas. Jupiter qui régnait sur le Mont Olympe, pays de tous les dieux, était très respecté. Chacun craignait ses colères, parfois si terribles qu'elles pouvaient faire tonner le ciel ou bouger les montagnes.

– Approche, messenger, puisque me voilà réveillé. Alcmène est donc sur le point d'accoucher ?

– Oui, grand Dieu ! Repris Mercure, tout agité. Vous savez bien qu'elle est enceinte ! Depuis la nuit où vous vous êtes rendu auprès d'elle en prenant l'apparence de son mari Amphitryon, elle porte votre enfant. Et cet enfant ne va pas tarder à naître!

– Tais-toi, imprudent ! Je me souviens bien de tout cela et me passe volontiers de tes commentaires, interrompit Jupiter. Tiens cette affaire secrète et prends garde à ce que la nouvelle ne parvienne pas aux oreilles de mon épouse Junon. Elle est si jalouse que, par malheur, si elle apprenait mon infidélité, elle pourrait devenir folle.

Le pauvre Jupiter ne pensait pas si bien dire : derrière la porte, ruminant sa rage, la déesse Junon écoutait.

Jupiter conclut :

– Mercure, porte-moi ma toge, je vais rendre visite à la belle Alcmène pour accueillir cet enfant exceptionnel qui va naître.

Jupiter s'habilla, lissa sa longue barbe bouclée et descendit sur Terre. Le palais du roi Amphitryon était en pleine activité et l'arrivée du Dieu dans un grand éclat de foudre n'améliora pas la situation.

– Bonjour belle Alcmène, dit-il. Je viens d'apprendre que l'enfant que je t'ai offert ne va pas tarder à venir au monde. Sache qu'il aura un destin extraordinaire. Sa force et ses exploits deviendront légendaires, il libérera les humains de leurs maux et régnera sur la ville de

Mycènes. Quant à toi Amphitryon, accepte cet enfant mi-homme mi-Dieu et élève-le comme ton propre fils.

Jupiter embrassa délicatement Alcmène et, en prenant son envol, se retourna une dernière fois vers le jeune couple :

– Encore une chose, mes amis : appelez ce bel enfant Hercule.

Comme rien n'échappe à la vigilance des dieux, Junon assista à la scène. Folle de jalousie, la déesse décida de préparer aussitôt sa vengeance.

– Cet enfant ne connaîtra pas la gloire qu'on lui prédestine, dit-elle dans sa colère. Jupiter a eu l'audace de donner un fils à cette misérable Alcmène et prétend maintenant que cet enfant aura des pouvoirs divins ! C'est ce que nous verrons...

Junon commença tout d'abord par empêcher Hercule d'accéder au trône de Mycènes. Elle s'empressa de placer à la tête de la ville le tout jeune cousin d'Hercule, Eurysthée. Jupiter ne put éviter cette nomination et comprit vite les mauvaises intentions de son épouse.

Hercule naquit quelques jours plus tard et se révéla très tôt grand, vorace et de tempérament joyeux. Amphitryon, en présage de ses exploits, lui avait offert pour berceau un superbe bouclier. Le jeune enfant était adorable, mais Junon cherchait toujours de nouveaux moyens pour s'en débarrasser. Une nuit, elle s'introduisit dans la chambre de l'enfant endormi et libéra deux serpents au venin mortel. Mais au matin,

certaine de retrouver Hercule empoisonné, elle découvrit aux pieds du berceau les deux reptiles gisant, sans vie, étouffés dans la nuit par l'enfant. Junon hurla de colère et jura de venir à bout de l'enfant !

Les années s'écoulèrent et Hercule s'épanouit, toujours plus grand, toujours plus fort. De grands maîtres lui apprirent à manier un arc, à conduire un char ou encore monter à cheval. Bien vite, Hercule surpassa ses maîtres et réalisa de grandes actions. Pour le féliciter de sa force, Créon, roi de Thèbes, lui offrit sa fille en mariage. La princesse Mégara était fort belle et les deux jeunes gens ne tardèrent pas à tomber amoureux l'un de l'autre. Bientôt trois beaux enfants vinrent les combler de bonheur ; la famille vivait ainsi, heureuse et paisible.

Mais sur le mont Olympe, au pays des dieux, Junon ne voyait pas d'un bon œil cette vie douce et agréable. Il lui vint à l'esprit cette idée effrayante : rendre fou Hercule afin qu'il commette, dans sa démente, un acte horrible et irréparable. Ainsi, un matin, Hercule devint fou furieux. Il tua sa femme et ses enfants dans d'atroces circonstances. Lorsque la raison lui revint, Hercule découvrit son massacre et comprit qu'il venait de tuer les êtres qui lui étaient les plus chers au monde. Accablé de chagrin, le jeune homme s'en remit aux dieux et alla demander conseil à la pythie du sanctuaire de Delphes.

– Malheur à moi ! S'écria-t-il. Dites moi quel châtement pourrait me faire expier ces crimes !

Entendant ses plaintes, la prêtresse lui répondit :

– Hercule, tu viens de commettre un acte très grave. Pour te faire pardonner, rends-toi auprès de ton cousin Eurysthée, roi de Mycènes, et mets-toi à son service. Durant douze ans, tu lui devras totale obéissance, et accompliras les douze travaux qu'il t'imposera. Si tu parviens à venir à bout de ces douze tâches toujours plus insurmontables, tu seras définitivement pardonné pour les crimes que tu as commis.

Le soir même, Hercule se rendit auprès de son cousin. Il lui fallait obéir aux dieux.

# Chapitre 1

## Le lion de Némée

Le lendemain matin, Hercule parvint au palais d'Eurysthée, s'y présentant comme son nouvel esclave, ainsi qu'en avaient décidé les dieux. Le jeune roi, qui redoutait depuis toujours qu'Hercule ne s'empare de son trône, en parut fort satisfait.

- A la bonne heure ! se dit Eurysthée. Je vais pouvoir en finir avec ce rival. Il faut lui trouver sans tarder une tâche périlleuse à accomplir, dont je suis certain qu'il ne reviendra pas.

Eurysthée, dans un grand sourire, déclara à Hercule en se levant de son trône :

- Cher cousin, rends-toi dans la forêt de Némée et tue le lion qui y vit. Il terrorise mes bergers et dévore leurs troupeaux. Pour preuve de ton succès, rapporte-moi sa peau.

Hercule partit sans crainte : il ne redoutait pas d'avoir à affronter un lion. Cependant il ignorait que le fauve, aux origines divines, était réputé invincible. Sa peau était si dure qu'aucune flèche ne pouvait s'y planter.

A la nuit tombante, Hercule arriva aux abords de la forêt. Il entendit des rugissements assourdissants qui faisaient vibrer les feuilles des plus grands arbres. Au loin, dressé sur un rocher, crinière au vent, le lion se léchait les babines. Sa taille impressionnante n'effraya pourtant pas Hercule qui s'approcha sans trop de crainte de l'animal. Il se dissimula derrière un buisson et attendit que le fauve soit bien en vue pour bander son arc et le viser d'une flèche à l'épaule. La flèche fusa. Mais au lieu de se planter dans la peau du lion, elle ricocha comme sur une plaque de fer. Le fauve rugit et, en apercevant Hercule qui réarmait son arc, se précipita gueule ouverte au-devant de son agresseur. Le jeune homme se voyait déjà mort lorsqu'il eut la bonne idée d'utiliser sa massue. Puisque la peau du lion était impénétrable, il tenterait de l'assommer. Hercule frappa l'animal à la tête d'un coup de gourdin incroyable mais le fauve ne parut même pas le sentir. Il recula de quelques pas pour mieux observer son adversaire et se jeta sur lui, entamant un combat violent au corps à corps. A mains nues, Hercule serra de toutes ses forces la gorge du monstre entre ses bras. L'animal se débattait et cherchait à le mordre mais il ne put résister longtemps et rendit son dernier souffle dans un long rugissement.

Hercule s'écarta, contemplant sa victime :

- Voilà la première de mes douze tâches accomplie. Il ne me reste qu'à dépecer ce lion et en porter la peau à Eurysthée.

Hercule voulut entailler le fauve mais son cuir restait toujours impénétrable. Aucune arme ne pouvait s'y enfoncer. Il s'empara alors d'une griffe du lion et parvint ainsi à le dépecer.

Hercule revint au palais de son cousin, vêtu de la peau du lion. Lorsqu'Eurysthée vit entrer ce qu'il prit d'abord pour un fauve, il failli s'évanouir de peur. Notre héros s'avança et s'agenouilla au-devant d'Eurysthée :

- Cher cousin, dit-il, me revoilà vainqueur de ma première épreuve. Donne-moi une nouvelle tâche à accomplir et je t'obéirai.

Eurysthée ne put répondre tant il était sous le choc de l'exploit qu'Hercule venait de réaliser.

## Chapitre 2

### L'hydre de Lerne

Eurysthée fit appel à la déesse Junon pour trouver une nouvelle mission impossible. Elle songea à l'hydre du marécage de la région de Lerne. C'était un reptile monstrueux à neuf têtes. Il était inutile d'essayer de le tuer en les lui tranchant puisque, sitôt coupées, les têtes repoussaient. Cet animal redoutable se nourrissait de chair humaine et capturait ses proies avec ses longs tentacules. Enfin, son haleine empoisonnée, empêchait quiconque de l'approcher.

- Hercule ! déclara fièrement Eurysthée, je t'ordonne d'aller tuer l'hydre aux neuf têtes du marais de Lerne.

Hercule, ne pouvant refuser, revêtit la peau du lion de Némée et prit le chemin du marécage. En chemin, il rencontra son neveu Iolas qui lui proposa son aide. Après plusieurs jours de route, les deux compères parvinrent dans les marais de Lerne. Un brouillard épais rendait l'endroit effrayant, le monstre était tapi dans un coin.

- Iolas ! murmura Hercule, allume un feu et plonge mes flèches dedans. Je les lancerai dans l'eau pour faire sortir la bête.

En effet le feu réveilla le monstre qui surgit du fin fond du marais. L'hydre démêlait ses neuf têtes enragées, crachant leur haleine empoisonnée. Hercule, protégé par sa peau de lion, saisit son épée, en trancha une, puis deux, puis trois... Ses efforts étaient inutiles : tour à tour les têtes repoussaient, plus effroyables qu'auparavant.

- Iolas ! s'écria-t-il, je ne vais pas tarder à être prisonnier de la bête. Ses tentacules m'étouffent et son venin commence à produire ses effets. Vite, fais ce que je te dis. Je vais continuer à couper une à une les têtes de l'hydre. Pendant ce temps, allume une torche dans le feu et porte-la sur chacune des plaies de leur cou.

Sous l'effet du feu, la bête hurla de douleur. Comme l'avait prévu Hercule, les têtes ne repoussaient plus là où leur cou avait été brûlé. Le monstre s'effondra et disparut au fond du marais. Auparavant, Hercule avait pris soin de tremper ses flèches dans le venin de la bête.

- Grâce à ce poison, dit-il à Iolas, mes flèches infligeront des coups mortels.

Hercule rangea ses armes et salua son aide de combat.

- Merci pour tout, Iolas. Sans toi, je ne serais jamais parvenu à venir à bout de cette bête.

Le jeune garçon s'inclina en signe de reconnaissance et les deux hommes reprirent chacun leur chemin. Hercule, à nouveau vainqueur, se rendit à Mycènes auprès de son cousin. Eurysthée, dépité, commençait à craindre de ne jamais pouvoir se débarrasser de son invincible rival.

## Chapitre 3

### Le sanglier d'Erymanthe

Un matin, des paysans vinrent frapper à la porte du palais d'Eurysthée.

- Gardes ! criaient-ils, laissez- nous voir le roi ! Nous avons une requête de la plus haute importance à lui adresser !

Les gardes tentaient de retenir les paysans qui parvinrent malgré tout à pénétrer dans la salle du trône d'Eurysthée.

- Eurysthée ! dit l'un d'eux, ordonne à tes gardes de nous laisser passer. Nous venons te voir pour te demander de l'aide.

Eurysthée fit signe à ses hommes de s'écarter et le paysan reprit :

- Très cher roi, un sanglier énorme et féroce dévore nos récoltes et ravage nos champs. Aide-nous à nous en débarrasser, fais intervenir ton armée ; elle seule pourrait l'éliminer.

- Un monstre, dites-vous, un animal cruel et féroce... Bien ! dit Eurysthée, j'en fais mon affaire ! Laissez-moi m'en occuper, et en attendant que personne ne s'approche de la bête !

Les paysans partirent rassurés, laissant le roi à ses pensées.

- Voilà qui tombe à pic ! se dit-il. Ce sanglier invincible va me permettre d'en finir avec Hercule. Sa nouvelle mission consistera à me ramener la bête vivante. La tâche semble impossible, c'est donc un moyen d'en finir avec ce cousin de malheur.

Eurysthée fit donc appeler Hercule et lui confia ce nouveau travail.

- Pars sur-le-champ, ordonna-t-il, et ne reviens que lorsque tu auras capturé le sanglier du mont Erymanthe, vivant !

Hercule redoutait de plus en plus les commandements de son cousin. Mais il savait qu'il devait obéir à ses ordres. Il partit le jour même et parcourut un long chemin avant d'arriver sur le mont Erymanthe. Ses flèches sur le dos et sa massue à la main, Hercule grimpait lentement.

- A quoi bon avoir emmené mes armes puisqu'il est impossible de blesser l'animal ! se dit-il tristement.

L'hiver était venu et de gros flocons blancs recouvraient la montagne. Hercule avançait péniblement dans la forêt et ses pas s'enfonçaient dans l'épaisse couche de neige. Il était facile ainsi de suivre les traces du sanglier : ses empreintes étaient marquées sur le sol, et partout où il était passé les arbres et les buissons avaient été attaqués par ses crocs puissants.

Hercule pista longtemps l'animal sans réussir à le repérer. Or, un soir, alors qu'il pénétrait dans une grotte pour y passer la nuit, il entendit d'effrayants grognements. Il s'enfonça discrètement dans l'abri et, une fois caché, aperçut le sanglier qui s'approchait. La bête était effectivement géante et s'occupait à fouiller le sol de son énorme groin noir. Hercule s'empara promptement de sa massue et s'élança vers l'animal. Le sanglier prit peur et s'enfuit aussi vite qu'il le put, mais sa lourdeur l'empêcha de se déplacer rapidement. Hercule n'eut aucun mal à lui courir après. Au loin, il remarqua un fossé de plusieurs mètres de profondeur. L'idée lui vint de poursuivre l'animal jusqu'au précipice et de l'y faire tomber. Le sanglier s'essouffait et sa course devenait de plus en plus difficile. Il semblait ne plus savoir où aller. Ainsi, comme l'avait prévu Hercule, la bête ne prit pas garde au trou qui s'étendait devant elle et s'effondra deux ou trois mètres plus bas. Assommé, le sanglier n'émit aucune résistance, lorsqu'Hercule lui ficela les quatre pattes, avant de le hisser sur ses épaules. Ainsi chargé, Hercule traversa la montagne dans l'autre sens et regagna Mycènes.

Eurysthée était assis sur son trône lorsque son cousin entra dans le palais. En découvrant l'énorme bête qui grognait encore sur le dos d'Hercule, le roi fut saisi de panique et courut se cacher dans une immense jarre déposée à côté du trône.

- Faites sortir ce monstre d'ici ! criait-il du fin fond de sa potiche. Je ne quitterai cette jarre que lorsque cet horrible animal aura quitté le palais.

Hercule et les gardes partirent dans de grands éclats de rire. Ils obéirent cependant au désir d'Eurysthée et se débarrassèrent du sanglier. Le pauvre roi, méfiant, attendit que la nuit soit tombée pour sortir discrètement de sa cachette.

## Chapitre 4

### La biche au bois d'or

- Puisque tu es si fort, déclara Eurysthée à son cousin, je vais te donner une tâche à ta hauteur : capture la biche du Mont Ménéale et rapporte-la moi sur tes épaules.

Eurysthée lui demandait l'impossible car cette biche était protégée par Diane, la déesse de la chasse. La déesse l'avait placée sous sa protection depuis qu'elle avait rencontré dans la forêt cinq biches magnifiques qui portaient des bois d'or et des sabots de bronze. Elle en captura quatre qu'elle attela à son char mais ne parvint jamais à attraper la cinquième. Depuis, Diane empêchait quiconque de s'approcher de la biche sacrée.

Hercule prit son arc et partit en direction des forêts du mont Ménéale. Là, durant des jours et des nuits, il parcourut la montagne, pourchassant la biche qui fuyait sans cesse. Une année s'écoula ainsi.

Un soir, désabusé et épuisé par sa course, Hercule se coucha au bord de l'eau et dormit deux jours entiers. Il aurait dormi plus encore s'il n'avait été réveillé par un bruit doux et étrange. Il crut d'abord qu'il s'agissait de la pluie, mais en se levant, découvrit la biche qui buvait l'eau du ruisseau. Vif comme l'éclair, Hercule saisit son arc et visa la cuisse de l'animal. La biche tomba à terre mais le coup infligé ne lui fit pas perdre une seule goutte de sang. Hercule se précipita sur sa proie, la plaça sur son épaule et prit la route de Mycènes.

Tandis qu'il pensait à sa mission bientôt achevée, un éclair l'aveugla et une femme superbe, armée d'un arc immense, apparut au-devant de lui.

- Eh bien, petit mortel, tu oses t'emparer de la biche aux bois d'or pourtant protégée des dieux, que je n'autorise personne à toucher !

Hercule recula et contempla la jeune femme. Il reconnut aussitôt Diane, la déesse de la chasse. Il s'agenouilla et déclara :

- Je vous en prie, je ne fais qu'obéir aux ordres de mon cousin Eurysthée. Mais soyez sans crainte, je ne l'ai pas blessée, aucune goutte de sang n'a coulé. Dès que le roi l'aura vue, je vous promets de lui rendre sa liberté et de vous la rapporter.

Touchée par le récit d'Hercule, Diane accepta de le laisser partir. Elle prit soin cependant de lui rappeler que s'il ne ramenait pas l'animal, elle se vengerait.

Plus d'un an s'était écoulé depuis le départ d'Hercule et Eurysthée pensait s'en être enfin débarrassé. Aussi, lorsqu'il aperçut la silhouette d'Hercule portant la biche sur son épaule, il crut rêver.

- Maudit soit cet homme ! s'écria le roi Eurysthée. Qui pourra m'en libérer puisque les plus grands monstres de ce monde n'ont pas su le tuer ? Et maintenant, voilà que les dieux même le protègent !

Eurysthée s'éloigna en pensant déjà à la prochaine mission insurmontable qu'il pourrait bien trouver pour son cousin. Une fois qu'Hercule eut montré sa proie, il s'empressa, comme il l'avait promis à la déesse Diane, de lui faire regagner les forêts du mont Ménéale.

## Chapitre 5

### Les oiseaux du lac Stymphale

A peine rentré, Hercule fut de nouveau demandé par Eurysthée.

- Connais-tu le lac Stymphale ? lui demanda le roi.

- Bien sûr, répondit Hercule, inquiet.

- Tu sais que des oiseaux immenses et cruels y rôdent, lançant leurs plumes d'acier comme des flèches sur leurs ennemis. On dit qu'ils aiment la chair humaine.

- Assez ! interrompit Hercule. Je vois où tu veux en venir, maudit cousin ! Tu souhaites que j'aille là-bas pour éliminer ces oiseaux voraces. Mais si tu penses me faire peur, tu te trompes ! Je saurai en venir à bout ! Hercule prit son arc et ses flèches et se mit en route vers le Péloponnèse. Comme toujours, il portait sur lui sa peau de lion impénétrable qui le protégeait en cas d'agression.

Il arriva au lac de Stymphale et découvrit des milliers d'oiseaux tournant inlassablement au-dessus des eaux marécageuses. Effrayé par leur nombre, il jugea qu'il ne fallait pas perdre une minute : le travail risquait d'être long. Il se plaça en haut d'un rocher, et arma son arc avec les flèches empoisonnées qu'il possédait depuis son combat contre l'hydre de Lerne. Il tua rapidement quelques oiseaux. Mais malgré son habileté, il n'atteignit que peu de rapaces, la plupart se dissimulaient dans les buissons.

Le jeune homme patienta plusieurs jours. Il désespérait de jamais les faire sortir de ces massifs épais et impénétrables, quand la déesse Minerve apparut :

- Ces oiseaux sont rusés, lui dit-elle. Ils ne sortiront plus maintenant qu'ils t'ont vu tuer les leurs. Prends ces castagnettes de bronze et grimpe sur ce rocher. Secoue-les bruyamment, le son de l'instrument les effrayera et ils quitteront les fourrés dans lesquels ils se cachent.

Hercule remercia la déesse qui disparut dans un grand éclat de lumière. Comme l'avait prévu Minerve, les oiseaux, affolés par le vacarme des castagnettes, quittèrent leur refuge. Hercule n'avait plus qu'à les surprendre dans leur envol et les tuer d'une flèche en plein cœur. Les rapaces tombaient un par un dans le grand lac.

Durant quatre jours, le jeune homme resta sur le sommet afin d'être certain que plus un seul oiseau ne restait caché. Quand il fut sûr de les avoir tous tués, il replaça son arc sur son épaule et partit annoncer la bonne nouvelle à son cousin Eurysthée.

## Chapitre 6

### Les écuries d'Augias

De longues semaines s'étaient écoulées sans qu'Eurysthée n'inflige de nouveaux travaux à Hercule. Les idées commençaient à lui manquer des tâches toujours plus difficiles qu'il lui imposait.

Un matin, un messager apporta à Eurysthée des nouvelles d'Augias, le roi d'Elide.

- Comment se porte ce cher ami Augias ? demanda Eurysthée. Son troupeau est-il toujours aussi grand ?
- Augias se porte bien, répondit le messager. Il possède toujours autant des bêtes : moutons, vaches et chevaux, sans parler de ses taureaux aux milles couleurs. Mais il néglige ses animaux et les écuries sont répugnantes. On dit qu'il ne les a pas nettoyées depuis trente ans. L'odeur est insupportable et la peste commence à se répandre dans le pays.
- Merci pour ces informations, conclut Eurysthée. Je vais tâcher d'y remédier. Sans le savoir, tu viens de me donner une bonne idée.

Le messager, en quittant la salle du trône, rencontra Hercule dans les couloirs ; il se rendait auprès de son cousin.

- Approche Hercule, lui commanda Eurysthée. J'ai une nouvelle tâche à te donner. Tu vas partir pour Elide chez le roi Augias. Tu t'occuperas de laver de fond en comble ses écuries remplies de fumier et d'immondices.
- Mais, cher cousin, vous savez bien que même ses esclaves ne veulent plus y pénétrer tant la puanteur et la saleté sont insoutenables !

Eurysthée ne voulut rien entendre et fit partir Hercule sur-le-champ.

Lorsqu'Hercule parvint aux abords du royaume d'Augias, il fut saisi par l'odeur écœurantes qui régnait dans l'air. Mais bien décidé à venir à bout de son nouveau travail, il se rendit auprès du roi d'Elide :

- Bonjour Augias, dit Hercule. Je suis venu nettoyer tes écuries comme me l'a ordonné Eurysthée. En une journée tu ne reconnaîtras plus tes écuries.
- Ah ! Ah ! s'esclaffe Augias. Prétentieux ! Je te sais très fort mais si tu penses vraiment nettoyer mes écuries qui s'étendent à perte de vue, tu rêves ! Seul un Dieu pourrait venir à bout de ce travail. Enfin, si ça t'amuse, va donc passer un petit coup de balai.

Et Augias partit dans un nouvel éclat de rire. Mais Hercule savait très bien ce qu'il disait. Il ne comptait pas simplement passer un coup de balai mais avait déjà prévu un moyen bien plus efficace. En chemin il avait remarqué deux grands fleuves non loin des écuries d'Augias. Une idée lui traversa aussitôt l'esprit et à peine avait-il quitté Augias qu'il la mit en œuvre : il décida de relier les étables aux fleuves. Pour cela, il déplaça d'énormes rochers et creusa un large fossé. Il détourna les cours d'eau qui se rassemblèrent en une seule rivière, laquelle vint s'écouler dans l'immense passage qu'Hercule avait ouvert. Les eaux déferlèrent jusque dans les écuries, entraînant avec elles le fumier, la paille, et autres saletés vers la mer. En quelques minutes toute la crasse disparut, les écuries étaient propres comme au premier jour.

Hercule, ayant réussi à accomplir ce nouveau travail, retourna auprès d'Augias.

- Voilà, je t'ai fait un peu de ménage, dit-il d'un ton ironique.
- menteur ! répliqua le roi. Tu n'as pas agi seul, les dieux t'ont aidé ! Un seul homme, aussi fort soit-il, ne pouvait laver mes écuries.

Hercule laissa Augias à ses cris et repartit gaiement sur la route de Mycènes.



# Chapitre 7

## Le taureau de Crète

Pas plus le lion le plus féroce, le sanglier le plus monstrueux, que les rapaces les plus terribles n'avaient pu tuer le grand Hercule. Aucune tâche ne lui semblait impossible. Pourtant il fallait bien qu'Eurysthée trouve un moyen d'éloigner son cousin. Ainsi, lorsqu'il entendit parler d'un taureau furieux qui terrorisait l'île de Crète, il pensa immédiatement à Hercule.

Neptune, le Dieu de la mer, avait fait sortir ce taureau miraculeux du fin fond des océans. Il l'avait frappé de folie et depuis la bête dangereuse semait la terreur dans toute l'île.

Hercule fut chargé d'aller capturer vivant l'animal monstrueux. La tâche était d'autant plus dure que le taureau était protégé par le Dieu Neptune et avait la réputation de lancer du feu par les naseaux.

Hercule se rendit chez Minos, le roi de Crète, et lui annonça sa mission. Minos lui proposa son armée car un seul homme ne pouvait combattre ce féroce taureau.

- Je n'ai besoin de personne, répondit Hercule. Je saurai être plus fort que toutes les armées réunies.

Minos le regarda partir en pensant qu'il le voyait pour la dernière fois.

Hercule n'avait fait que peu de chemin lorsqu'il remarqua que des gens quittaient le port en courant. Ils criaient en tout sens et paraissaient affolés :

- Fuyez ! Le taureau de Neptune débarque en ville !

La femme qui hurlait la nouvelle n'avait pas sitôt fini sa phrase qu'Hercule vit surgir dans une grande nuée de poussière l'animal déchaîné. Sa course lourde et son souffle puissant remuaient la terre et rendaient la bête particulièrement effrayante. Sans crier gare le taureau baissa la tête, cornes en avant, et fonça sur Hercule. Comme d'habitude, le jeune héros ne perdit pas son sang-froid et saisit les cornes à pleines mains. L'animal enragé, incapable de bouger, lança deux grands jets de feu par ses naseaux. Hercule dut lâcher sa prise pour éviter les flammes. Mais, ni une ni deux, il se précipita sur les quatre pattes de la bête qu'il ligota en un tour de main. Le taureau tomba à terre ; il était vaincu.

Hercule prit le bateau du retour et regagna Mycènes.

- Voilà le taureau de Neptune ! criaient les gardes à Eurysthée. Un homme le porte sur ses épaules.

- Malheur ! grognait Eurysthée. C'est donc ce maudit Hercule ! Viendra-t-il un jour où il ne reviendra plus ? Je finirai par t'avoir, cousin ! Car il existe bien quelqu'un au monde qui finira par se révéler plus fort que toi...

## Chapitre 8

### Les cavales de Diomède

Hercule avait déjà accompli sept des douze travaux que devait lui imposer Eurysthée. Près de dix longues années s'étaient écoulées depuis qu'il était à son service. Comme Hercule avait hâte de voir son pénible châtiment fini, un matin, il se rendit lui-même auprès de son cousin et lui dit :

- Eurysthée, dans quel lointain pays penses-tu m'envoyer cette fois-ci ? Et quelle terrible idée as-tu encore trouvée pour me mettre à l'épreuve ?

Le roi lui répondit en riant aux éclats :

- Puisque tu me le demandes, sache que tu dois partir en Thrace chez le roi Diomède. Là tu devras dompter ses quatre juments. Je n'y vois rien d'impossible pour toi qui as déjà su dresser les fauves les plus abominables...

Hercule savait que la tâche n'était pas si facile. Diomède, roi cruel, avait pour coutume de faire dévorer les étrangers qui abordaient son pays par quatre juments qu'on disait indomptables. Ces bêtes, qui se régalaient de chair humaine, restaient enfermées dans les écuries, attachées à de grosses chaînes en fer. On servait leur repas dans de grandes mangeoires de bronze.

Hercule partit donc en Thrace. En chemin, il rencontra son vieux compagnon Philos qui, accompagné de quelques hommes, lui proposa son aide. Hercule, qui savait sa mission dangereuse, accepta volontiers.

La troupe arriva de jour auprès des écuries. Des hennissements monstrueux s'élevaient au loin et les hommes préférèrent attendre la nuit pour pénétrer dans le bâtiment.

Le lendemain matin, à l'aube, Hercule donna le signal et tous se précipitèrent sur les juments.

Enragées, les bêtes se cabraient et cherchaient à dévorer leurs agresseurs en tordant la tête de tous côtés. Le combat était effroyable, les juments étaient excitées par l'odeur de la chair fraîche qui se proposait à elles. Mais la lutte fut vite interrompue par l'arrivée d'une centaine de soldats menés par le roi Diomède.

- Qui êtes-vous étrangers ? s'écria le roi. Gardes ! Emparez-vous d'eux et livrez-les en repas à mes chères petites bêtes !

Hercule, dans son effort, avait oublié que le roi de Crète avait coutume de livrer les étrangers à ses juments. Un nouvel obstacle s'offrait à lui. Un combat sans merci opposa l'armée de Diomède à Hercule et ses compagnons. Hercule se débarrassa à lui tout seul de plus de la moitié des hommes, les jetant sans pitié dans les mangeoires des juments qui se régalaient de cette nourriture. Bientôt il ne resta plus que l'affreux Diomède. Les deux hommes s'affrontèrent dans un violent combat. Mais Hercule ne fut pas long à maîtriser son adversaire en lui bloquant les bras et les jambes, avant de le présenter aux juments comme une belle pièce de viande. Le roi hurlait et se débattait tant qu'il pouvait mais Hercule n'avait aucun mal à le maîtriser.

- A ton tour de servir de repas à tes juments carnivores ! dit-il. Tu vas enfin subir le sort que tu as longtemps infligé aux étrangers qui venaient dans ton pays.

Sur ce, il lança Diomède dans les mangeoires de bronze et les bêtes n'en firent qu'une bouchée. Et miracle, les juments eurent à peine fini le dernier morceau qu'elles se calmèrent aussitôt, devenues douces comme des agneaux. Les hommes pouvaient les caresser sans crainte. Ce dernier repas semblait les avoir définitivement rassasiées. Hercule put les détacher sans difficulté et les mener directement chez Eurysthée. Les habitants de Crète, libérés de leur roi cruel, acclamaient le jeune héros et chantaient à sa gloire.

## Chapitre 9

### La ceinture d'or de la reine Hippolyte

"Hercule est invincible, dut s'avouer Eurysthée. Rien ni personne ne parviendra à l'éliminer. Dans quelle partie du monde pourrais-je bien l'envoyer pour qu'il ne revienne jamais ?" Le roi questionnait ainsi lorsque sa fille Admète pénétra dans la salle du trône :

- Cher papa, dit-elle, s'approchant doucement, je viens vous demander une faveur. J'aimerais posséder la ceinture d'or de la reine des Amazones, Hippolyte. On dit que c'est un bijou magnifique aux merveilleux pouvoirs.

Comme Eurysthée ne refusait jamais rien à sa fille, il ne perdit pas une minute pour faire appeler Hercule.

- Hercule, voici ta nouvelle mission : ma fille réclame la ceinture d'Hippolyte. Rends-toi donc en Cappadoce chez les Amazones et dérobe cette ceinture d'or.

La crainte s'empara du regard d'Hercule.

- Enfin cousin ! reprit Eurysthée, ne me dis pas que tu as peur des Amazones ! Ce ne sont que des femmes voyons !

- Des femmes guerrières, répondit Hercule, qui ne vivent qu'entre elles et détestent les hommes. Pour un oui pour un non, elles n'hésitent pas à les tuer. On les dit dangereuses et leur armée est réputée pour être des plus terribles.

- Je sais Hercule. C'est d'ailleurs pour cela que je t'y envoie. Cesse de parler et pars vite car ma fille n'aime pas attendre. Emporte avec toi ces cadeaux pour obtenir la ceinture d'Hippolyte en échange.

Hercule se chargea de nombreux présents et gagna le port. Il y retrouva son ami Philos et quelques-uns de ses compagnons, qui lui proposèrent de l'accompagner.

Après un long voyage, ils parvinrent au pays des Amazones. Hercule découvrit avec surprise ces femmes guerrières. Vêtues comme des hommes, elles savaient se battre avec autant d'ardeur. Lorsqu'elles aperçurent Hercule et ses hommes, elles sortirent immédiatement leurs armes.

- Je suis venu en ami, s'écria Hercule pour calmer leur élan. Rangez vos armes, je viens apporter ces cadeaux à votre reine Hippolyte.

Les guerrières examinèrent les étoffes, les bijoux et les armes qu'Eurysthée avait confiés à Hercule. Une fois rassurées, elles l'introduisirent auprès de la reine. Hippolyte, séduite par le jeune héros, consentit bien vite à lui donner sa ceinture. Elle écouta longuement le récit d'Hercule et accepta ses présents. Il faut avouer que le jeune homme n'était pas, lui non plus, insensible au charme de la belle reine Hippolyte.

Pendant ce temps, Junon observait la scène depuis l'Olympe. Elle jugea la tâche trop facile à son goût et décida de jouer un mauvais tour à Hercule. Déguisée en amazone, elle s'approcha des guerrières qui entouraient la reine :

- A vos javelots, Amazones ! s'écria-t-elle. L'homme qui est en compagnie de notre reine est un menteur ! Il est ici pour lui voler sa ceinture d'or et compte bien enlever la reine elle-même !

Les Amazones, affolées, se précipitèrent aussitôt dans la salle du trône et se jetèrent sur Hercule. Le jeune homme, croyant avoir été trahi par Hippolyte, tua la reine d'un coup d'épée. Une grande bataille s'ensuivit entre les guerrières et les compagnons d'Hercule qui finirent après beaucoup d'efforts par rejoindre le port, munis de la ceinture. Les hommes regagnèrent leur navire sans avoir pu cesser le combat. Ils quittèrent, épuisés, le pays des Amazones.

Junon, fort satisfaite du désordre qu'elle venait de semer, reprit son apparence normale et regagna l'Olympe.

Sur le bateau qui le ramenait auprès de son cousin, Hercule semblait bien triste. Son compagnon Philos s'approcha doucement :

- Que t'arrive-t-il Hercule ? Nous voilà sains et saufs sur le chemin du retour ! Tu sembles bien abattu.

- Tu as raison, Philos, je n'arrive pas à me réjouir de notre victoire. J'ai sur le cœur le meurtre de la belle et innocente Hippolyte. J'ai malheureusement compris trop tard qu'elle n'était pour rien dans l'assaut mené contre moi.

- Tu ne pouvais pas le savoir, Hercule. Oublie cet accident et pense plutôt qu'il ne te reste plus que trois missions à accomplir.

# Chapitre 10

## Les bœufs de Géryon

Pour son dixième travail, Hercule n'était franchement pas gâté. Eurysthée avait eu la mauvaise idée de l'envoyer dérober les troupeaux de bœufs de Géryon, un géant monstrueux qui possédait trois corps. Le berger Eurythion, aidé du chien à deux têtes Orthos, gardait ces troupeaux. Malheur à ceux qui osaient s'en approcher ! Mais Hercule n'avait pas le choix, et s'embarqua dès le lendemain à bord d'un petit bateau.

Le voyage dura plusieurs semaines, il lui fallait traverser tout un océan. Durant le trajet, Hercule était gêné par le Soleil qui l'aveuglait. Un soir, il menaça l'astre de ses flèches. Il était si fort qu'il ne craignait même pas les éléments. Le Soleil, apeuré, lui demanda de ne pas tirer :

- Je t'en prie, Hercule, ne me blesse pas, je porte la lumière du monde. Sans moi la planète s'éteindrait !

Convaincu, Hercule relâcha son arc :

- Bien ! répondit-il. Je ne te ferai rien, mais à une seule condition : offre-moi ton disque de lumière pour m'aider à voyager plus vite.

Le disque que réclamait Hercule était une grande coupe sur laquelle le Soleil s'embarquait chaque soir quand il avait atteint l'océan afin de regagner l'Orient. Le Soleil accepta le marché.

En chemin, Hercule dut également menacer le Dieu Océan qui le secouait un peu trop sur les vagues.

- Vas-tu cesser de t'agiter ainsi ! s'écria-t-il au Dieu.

L'Océan qui connaissait la réputation du héros, préféra apaiser ses flots plutôt que de devoir affronter sa colère. Hercule put ainsi continuer sa route calmement. Il allait d'aventures en mésaventures et dut même dresser deux immenses colonnes de part et d'autre d'un chenal qui sépare l'Afrique de l'Europe, le détroit de Gibraltar. On appelle les deux rocs, élevés face à face, chacun sur un continent : "Les colonnes d'Hercule".

Après ces péripéties, Hercule parvint jusqu'aux troupeaux de Géryon. Là, il se débarrassa sans difficulté d'Eurythion et de son chien. Géryon, voyant son berger mal en point, accourut mais fut stoppé dans son élan par les flèches empoisonnées d'Hercule. Le géant s'effondra. Hercule n'avait plus qu'à embarquer les bœufs sur la coupe du soleil et regagner l'autre rive de l'Océan.

Mais l'aventure ne faisait que commencer ! Hercule n'était pas au bout de ses peines. En effet, sur le chemin du retour, il fut attaqué par des indigènes qui cherchèrent à lui voler son troupeau. Après avoir abattu plusieurs brigands. Hercule vint à manquer de flèches. Comme il ne savait plus comment écarter ses ennemis, il implora l'aide de Jupiter :

- Oh ! Grand Jupiter ! Aide-moi à vaincre ces indigènes. Ils sont bien trop nombreux pour un homme seul.

Jupiter entendit sa plainte. Aussitôt une pluie de pierres tomba du ciel et lapida les brigands.

Depuis l'Olympe, royaume des dieux, Junon avait observé les exploits du puissant Hercule. Elle était fort en colère de l'aide que lui avaient tout d'abord apportée le Dieu

Soleil puis Océan, et maintenant Jupiter.

-A mon tour, se dit-elle. Il n'y a pas de raison que ce soient toujours les mêmes qui se manifestent.

Elle n'avait pas sitôt fini sa phrase qu'elle envoya une nuée de taons sur le troupeau d'Hercule. Les bœufs, attaqués par les insectes, furent saisis de panique et devinrent fous furieux. Ils se dispersèrent en tous sens et Hercule ne put en rattraper qu'une partie.

Quand le lendemain matin Eurysthée découvrit Hercule et son troupeau aux portes du palais, il fut si surpris qu'il ne lui vint même pas à l'idée de les compter. Hercule partit se reposer un long moment car cette dixième mission avait été particulièrement longue et éprouvante. Jamais Hercule ne s'était tant senti à bout de force. Néanmoins, il ne tarda pas à reprendre son arc et sa massue : son avant-dernier travail l'attendait.

# Chapitre 11

## Le chien Cerbère

Eurysthée voyait que les travaux d'Hercule arrivaient bientôt à leur fin. Il lui fallait trouver une tâche que pas même un Dieu n'aurait pu réaliser. Il lui vint alors à l'idée de lui demander l'impossible :

- Hercule ! Tu as repris des forces à présent. Va donc me chercher le chien Cerbère, gardien des Enfers.  
- Quelle folie, cousin ! Tu cherches bel et bien à me tuer, tu sais bien qu'il n'y a pas d'animal plus redoutable au monde ! Mais peu importe, je saurai te ramener ce monstre !

Et ceci dit, Hercule partit en direction des Enfers.

Cerbère était un chien à trois têtes et à queue de dragon. Il gardait l'entrée du monde des morts, empêchant les vivants d'y pénétrer et les âmes d'en sortir. Ce chien était, dit-on, l'animal le plus féroce que la Terre ait jamais porté. Qui d'autre qu'Hercule aurait osé s'y frotter ?

Dès le début, le travail s'annonça difficile car nul ne savait où se trouvaient les Enfers. Heureusement Jupiter, en père bienveillant, vint au secours de son fils.

- Hercule, j'ai chargé mon messager Mercure de te guider jusqu'au royaume des morts. Mais prends garde à toi car une fois arrivé là-bas, tu seras seul.

Hercule remercia son père, et Mercure apparut dans un vif éclat de lumière. Le Dieu mena aussitôt le jeune homme au bord de la mer, sur le cap Ténare. Il présenta à Hercule l'entrée d'une grotte au creux d'une falaise.

- C'est ici, dit Mercure. Entrons !

Ils pénétrèrent dans un gouffre interminable et sinistre dans lequel des morts aux ombres effrayantes gémissaient douloureusement. Des spectres épouvantables avançaient péniblement en jetant des regards glacés sur le pauvre Hercule.

- Avance, lui dit Mercure. Nous arrivons presque sur les bords du Styx et c'est ici que je dois te laisser. Le Styx est le fleuve des Enfers. Le vieux Charon te le fera traverser sur sa barque afin de te mener jusqu'à Pluton, le Dieu des Enfers. Je te souhaite bien du courage car ta tâche est périlleuse !

Hercule n'eut pas même le temps de répondre, Mercure s'était volatilisé.

Comme convenu, il embarqua aux côtés de Charon et arriva auprès du trône de Pluton. En chemin, Hercule avait entendu les aboiements monstrueux de Cerbère. Lorsqu'il apparut au devant du Dieu, il découvrit l'impressionnante bête à trois têtes et fit le récit de ses douze travaux imposés par Eurysthée. Il expliqua qu'il lui fallait à présent emmener le chien Cerbère pour obéir à son cousin. Pluton accepta mais à une condition : capturer l'animal sans aucune arme. Hercule devait l'affronter à mains nues, simplement revêtu de sa peau de lion.

En entendant cela, Cerbère lança un regard de feu à Hercule, et se lécha les babines de ses trois grandes langues baveuses : notre beau héros allait lui servir de délicieux repas. Il frappa le sol de sa longue queue terminée par un dard pareil à celui d'un scorpion et se jeta sur Hercule. Rapide comme l'éclair, ce dernier se protégea de sa peau de lion impénétrable sur laquelle les dents du chien vinrent se briser violemment. Hercule n'eut plus qu'à lui saisir le cou entre ses mains, et le lui serra jusqu'à ce que Cerbère fut complètement anéanti.

Avant de remonter le fleuve infernal en sens contraire, Hercule promit à Pluton de lui ramener Cerbère dès que son cousin aurait vu sa proie.

Il regagna en sa compagnie le monde des vivants et se présenta à Eurysthée aux côtés du chien des Enfers.

- Qu'attends-tu pour faire sortir ce diable d'ici ! s'écria-t-il. Ce monstre est épouvantable, il n'a rien à faire dans mon palais !

- Mon cousin, répondit Hercule, c'est toi-même qui me l'as demandé. Me voilà quitte de mon onzième travail.

Eurysthée n'avait pas entendu la réponse d'Hercule, car il était déjà parti se réfugier dans la jarre qui lui servait de cachette.

Dès le lendemain Hercule se souvint de sa promesse et reprit le chemin des Enfers pour rendre Cerbère à son maître.

# Chapitre 12

## Les pommes d'or du jardin des Hespérides

Les travaux avançaient, Hercule était de plus en plus joyeux, et Eurysthée, de plus en plus dépité. Il restait une dernière mission à accomplir, ultime chance pour le roi de Mycènes de se débarrasser de son cousin. Puisqu'Hercule avait su revenir des Enfers, Eurysthée se demandait s'il saurait revenir du paradis, et il eut l'idée d'une tâche encore plus irréalisable que les autres.

- Connais-tu le jardin des Hespérides, cousin ?

- De nom, mais je n'y suis jamais allé, répondit Hercule. D'ailleurs, nul ne connaît le chemin qui mène au jardin des Dieux.

- Eh bien, puisque personne ne connaît, tu le trouveras ! Une fois là-bas, tu déroberas les pommes d'or qui poussent dans ce jardin sur l'arbre merveilleux de Junon.

- Enfin Eurysthée, cet arbre est gardé par un dragon immortel à cent têtes ! Je ne pourrai rien contre lui.

- Débrouille-toi ! Va cueillir ces fruits de l'immortalité et ramène-les vite.

Hercule ne savait quelle direction prendre. Il partit vers le Nord, à travers la Macédoine, mais ne découvrit rien. Il voyagea longtemps, dans de nombreux pays, sans jamais rien trouver. Un matin, épuisé, alors qu'il se reposait sur les berges du fleuve Eridan, il fit la connaissance des Néréides, nymphes de ces eaux. Il leur raconta ses peines et les jeunes femmes l'écoutèrent avec émotion.

- Nous allons t'aider, dit l'une d'elles. Va voir notre père Nérée, le Dieu de la mer, qui dort là-bas à l'ombre d'un rocher. Il t'indiquera la route à suivre. Mais, attention, tiens-le bien car il tentera de t'échapper en se changeant en toutes les formes possibles.

Comme la nymphe l'avait prévu, Nérée, qui ne voulait pas répondre aux questions d'Hercule, se métamorphosa, prenant l'apparence d'un lion qui se jeta toutes griffes dehors sur notre héros. Hercule l'immobilisa, mais le lion se transforma en serpent et lui glissa entre les doigts. Hercule lui serra le cou jusqu'à l'étouffer lorsqu'il sentit le feu lui brûler les mains : Nérée s'était changé en flammes. Mais malgré toutes ces ruses, Hercule, à force de résistance, fit capituler le Dieu de la mer :

- C'est bon, dit-il, je vais te dire où se trouve ce jardin. Les trois Hespérides qui veillent sur l'arbre aux pommes d'or sont les filles d'Atlas. Ce géant est condamné pour l'éternité à porter sur ses épaules la voûte du ciel. Non loin de lui se trouve le jardin que tu cherches. Mais ne cueille surtout pas les pommes toi-même, le dragon à cent têtes ne t'épargnerait pas. Demande plutôt à Atlas d'y aller pour toi.

Hercule remercia Nérée et marcha vers les sommets enneigés du mont Atlas. Il y découvrit un géant impressionnant, soutenant le poids du monde, à bout de bras, au-dessus de sa tête. Hercule se présenta et lui expliqua sa requête. Sans hésiter, Atlas accepta de se rendre au jardin des Hespérides.

- Toutefois, si tu veux que j'aie cueillir ces pommes, dit Atlas, il faut me remplacer un moment. Le monde ne tournerait pas sans moi. Prends la voûte du ciel sur tes épaules, je ne serai pas long.

Hercule fit basculer le monde sur ses épaules et conclut :

- Fais vite, je n'ai pas ta force, le monde est bien lourd !

Mais Atlas partit tranquillement vers le jardin des Hespérides, trop content d'être débarrassé du poids du monde. Il rendit visite à ses filles, cueillit les pommes d'or et revint tout aussi tranquillement auprès de notre héros.

- Te voilà enfin ! s'écria Hercule. Je croyais que tu m'avais oublié. Le monde est lourd. Tiens, je te le rends !

- Du calme, jeune homme, répondit Atlas. Ma mission n'est pas finie. Je vais porter moi-même ces pommes à ton cousin Eurysthée car la route est trop dangereuse pour toi.

Hercule comprit la ruse du géant : Atlas ne voulait plus porter la voûte du ciel et comptait la lui laisser à tout jamais. Mais Hercule ne se laissa pas prendre au piège.

- D'accord, dit-il, mais avant de partir, aide-moi à glisser un coussin sur mes épaules, le monde me fait mal au dos.



Sans méfiance, Atlas soulagea un instant Hercule, le temps de le laisser rectifier sa position et placer le coussin. Mais à peine Hercule s'était-il dégagé du poids qu'il s'écarta d'un coup, et laissa toute la charge à Atlas.

- Tel est pris qui croyait prendre ! ricana Hercule. Ne m'en veux pas Atlas, mais je ne pouvais supporter le poids du monde sur mes épaules. Et puis me voilà au terme de mes travaux, je vais pouvoir être pardonné de mes crimes. Il aurait été dommage de me trouver à présent condamné à porter la voûte du ciel.

Hercule prit les pommes et repartit vers Mycènes.

- Voici tes pommes, Eurysthée ! lui dit Hercule. Tu as tout eu, je t'ai tout obtenu : la ceinture d'Hippolyte, les juments de Diomède, le Lion de Némée et j'en oublie ! Voilà plus de douze ans que je t'obéis, que je traverse la terre en long et en large pour assouvir tes désirs. Mais ni tes pièges, ni les ruses de Junon ne sont parvenus à m'éliminer. Je suis libre à présent !

- C'est vrai Hercule, je m'incline, répondit Eurysthée. Tu n'as plus d'ordre à recevoir de moi. Tu as vaincu tous les monstres, géants et dieux auprès desquels je t'ai envoyé te battre. Je reconnais ta bravoure, tu peux quitter la ville. Te voilà libre ! Alors, à présent, où vas-tu aller ?

- Je ne sais pas encore. Là où les dieux me guideront.

- Alors, bonne chance, cousin !

Hercule salua Eurysthée et quitta sans tarder le palais. Il parcourut un bout de chemin, savourant sa liberté, puis s'arrêta pour observer les routes qui s'offraient à lui, ne sachant laquelle choisir. Il s'apprêtait à en prendre une lorsqu'un éclair magnifique éblouit le ciel. Le tonnerre gronda et Jupiter apparut :

- Mon cher fils, dit Jupiter, je suis si fier de toi ! Tu as surmonté l'insurmontable et, grâce à toi, le monde est délivré des monstres les plus abominables et des fléaux les plus terribles. Je l'avais prédit, tu as libéré les hommes de leurs maux et tu es devenu un véritable héros. Partout, en Grèce et à travers la Terre entière, on parle de tes travaux. Ta force te vaut la gloire. Tu es libre maintenant, certes, mais tes aventures ne s'arrêtent pas là. Tu réaliseras encore de nombreux exploits et endureras bien des souffrances. Mais ne crains rien, comme je l'ai toujours fait, je veillerai sur toi où que tu sois.

- Oh ! Mon père...

Hercule n'eut pas le temps d'achever sa phrase, interrompu par le bruit assourdissant du tonnerre, et son père disparut aussitôt.

Hercule ne se doutait pas que ses douze travaux n'avaient occupé que la moitié de sa vie. Il lui faudrait lutter encore longtemps contre d'autres rois abominables, d'autres créatures monstrueuses. Durant toute son existence, Hercule allait se battre pour faire respecter la justice et débarrasser la terre de ses maux. C'est pourquoi, à la fin de sa vie, les dieux décidèrent de le remercier. Afin de rendre honneur à la gloire de ses travaux, à son courage et surtout aux souffrances qu'il avait endurées, Hercule passa de l'autre côté du monde.

Certains disent l'avoir vu s'élever au ciel sur un beau nuage blanc... Une chose est sûre : Hercule rejoignit son père Jupiter sur le mont Olympe et accéda ainsi, avec mérite, au royaume très gardé des Immortels.